ESSAI
SUR L'ACADÉMIE
DE FRANCE
ÉTABLIE A ROME,

Traduit de l'Italien par M. Pingeron Capitaine d'Artillerie au ſervice du Roi de Pologne.

Italiam laeto ſocii clamore ſalutant
Virg. Æneid. Lib. III.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

A MONSIEUR THOMAS HOLLIS

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES ET DE CELLE DES ANTIQUAIRES ÉTABLIE DANS LA MESME VILLE.

FRANÇOIS ALGAROTTI.

L'ESSAI que j'ai l'honneur de vous présenter, Monsieur, à titre d'amateur & de protecteur,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

zelé des beaux Arts, pourra faire voir en même tems, combien la plupart des François & des Anglois different entr'eux dans leur façon de penser sur la Peinture, l'Architecture & la Sculpture. Les François croyent en général qu'il n'y a rien de beau que ce qui se trouve sous l'heureux ciel de leur pays. Ils pensent même qu'il est presque inutile d'aller rien chercher au delà. Les Anglois parcourent au contraire les lieux les plus reculés de la terre pour accroître le Domaine des Sciences & des Arts. Non contens d'aller dans les pays les plus éloignés pour recueillir les restes prétieux de l'antiquité qui se trouvent épars dans l'Asie mineure & dans

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

l'Egypte, ils ont pénétré le plus avant qu'il leur a été possible dans l'Empire de la Chine pour y ramasser de nouvelles richesses même dans l'Art de construire les maisons & celui de planter les jardins. Ce que faisoient les Romains à l'égard des différentes manieres de faire la guerre, & qui changeoient souvent celle qui leur étoit propre contre la façon de combattre des nations qu'ils avoient vaincues, les Anglois le font de nos jours à l'égard de l'industrie des différentes nations qu'ils ont surpassé par le commerce. On peut bien dire que leur puissance & leur curiosité s'étendent aussi loin que soufflent les vents. Tout ce que les différentes

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

parties du monde peuvent renfermer d'intéressant dans la partie des Arts, soit utiles, soit agréables, vient d'être recueilli par la nouvelle Académie qui vient de s'etablir de nos jours [1] *pour la gloire du siécle & l'avantage de l'humanité. On peut avancer qu'elles protege les Artistes avec efficacité, elle entretient leur émulation, & les excite par des récompenses véritablement dignes des Souverains, à donner de nouveau des fruits & des fleurs. L'Angleterre, ce beau pays où résident l'industrie & la liberté en a déja retiré de nouvelles com-*

(1) L'Aacadémie pour l'encouragement des Arts des manufactures & du commerce.

modités & de nouveaux embellissemens. C'est par ce moyen qu'elle devient l'entrepôt & le centre du monde. On pourra vérifier maintenant que depuis la théorie des comêtes jusqu'à la construction des charues, nous devons presque tout à la sagacité & aux travaux de vos compatriotes qui viennent de me faire nouvellement l'honneur de m'admettre parmi eux. Je desirerois me rendre utile de quelque maniere, vous me fournirez les moyens de parvenir à une si belle fin. Si je ne présume point trop de mes lumieres, je ne vois rien jusqu'ici de plus digne que d'écrire sur les beaux Arts & de mériter l'approbation de celui qui est l'âme

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de la nouvelle Académie & qui ne respire que pour le bien public, la gloire de sa patrie & le bonheur de l'humanité.

A PISE *ce 2 Février 1765.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ESSAI
SUR L'ACADÉMIE
DE FRANCE
ETABLIE A ROME.

IL n'y a jamais eu de Prince parmi les Modernes & peut-être chez les Anciens qui ait fait tant de choſes pour les Arts que Louis XIV, Roi de France. Les tentatives que ſon pere avoit faites par le miniſtere du Cardinal de Richelieu & le conſeil du Pouſſin pour les fixer au-delà des monts dans leur patrie, (*a*) s'étant

(*a*) On faiſoit alors de grandes propoſitions & l'on renouvelloit le beau projet de

évanouies, il se présenta un tems plus favorable pour conduire cette belle

---

François Premier, c'est-à-dire de former une collection des plus belles antiques qui sont à Rome sçavoir des statues & des bas-reliefs particulierement ceux de l'arc de Constantin qui ont été enlevés du Palais de Trajan; on vouloit y joindre le modele de la colonne de cet Empereur. Nicolas Poussin avoit formé le projet de la faire mouler de même que tout ce qui reste de la gallerie de Trajan. Mais ce qui eut été de la plus grande magnificence, c'étoit les deux Colosses qui sont à la place du Quirinal que l'on suppose représenter chacun le grand Alexandre avec Bucephale. On devoit les jetter en bronze & & les placer devant le Louvre à-peu-près comme ils sont devant le Palais du Pape. On copia quelques médaillons de l'arc de Constantin, l'Hercule du Palais Farnêse, le sacrifice du Taureau du Palais Borghese. On voit dans ce dernier plusieurs jeunes filles qui dansent & ornent des chandeliers avec des guirlandes de fleurs, le tout exécuté en marbre en deux bas-reliefs d'un très-beau

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

entreprise à sa parfaite exécution. Ce fut à Louis qu'étoit réservé la gloire de colorer les desseins de François Premier ce Prince qui protégea le premier les Arts & les Sciences dans son Royaume & dont la mémoire est si chere aux gens de lettres. Louis XIV, peut être appellé l'Hercule *Mussagete* de son siécle qui fut si

---

dessein ; ils furent jettés en bronze à Paris. Pour favoriser les progrès de l'architecture, on fit modeller deux grands chapitaux Corinthiens, sçavoir ceux d'une des colonnes & d'un pilastre de la Rotonde que l'on regarde comme les plus beaux. On devoit en faire autant pour les autres ordres. Le sieur Charles Errard présidoit à Rome à ces différens ouvrages & il dessinoit en même tems les plus belles statues antiques, les beaux basreliefs qui furent ensuite envoyez à Monsieur des Noyers. On ordonna après que l'on copiât les plus beaux tableaux de l'Italie pour hâter les progrès de la peinture.

Bellori vie du Poussin.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

brillant. Parmi les différentes Académies qu'il fonda pour favoriser les progrès des beaux Arts, celle qui fleurit depuis long-tems à Rome sous le nom d'Académie de France tient sans contredit le premier rang, soit par le mérite particulier des éleves, soit par l'espece des récompenses du Monarque & par la noblesse de son objet. Cet établissement fut formé par les conseils de Charles le Brun qui avoit étudié à Rome & qui y puisa les talens qui lui firent une si grande réputation & qui fournirent au grand Alexandre un nouvel Apelle parmi les Modernes. De même que les anciens Romains alloient à Athênes qui étoit le centre de l'éloquence & de la philosophie, le Brun pensa que de nos jours les François devoient aller à Rome pour y étudier les beaux Arts pour les mêmes raisons. C'est dans cette ville que les ouvrages des Michel-Anges, des

Dominicains,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Dominicains, des Raphaels & des anciens Grecs donnent des leçons muettes bien ſupérieures à toutes celles que pourroient donner de vive voix les plus grands Maîtres modernes. L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture choiſit donc toutes les années un petit nombre de ſes éleves qu'elle juge dignes de faire le voyage de Rome & d'y demeurer ſous la direction d'un habile Profeſſeur à qui elle les confie. C'eſt ainſi que ſous la protection du Roi, ils peuvent achever leurs études & parvenir au plus haut degré de perfection. Ce ſage établiſſement ſubſiſte toujours depuis Charles le Brun. On peut le regarder comme une pépiniere d'Artiſtes que la France entretient; ceux-ci enrichis des plus belles dépouilles des Anciens & des Modernes retournent décorer leur patrie & la mettre à la portée de le

disputer à l'Italie pour la peinture, la sculpture & l'architecture.

Il y a quelques personnes qui pensent d'une maniere bien différente & qui ont écrit contre cet établissement. Elles croyent qu'il est humiliant d'être obligé de passer les monts pour devenir bons Peintres ou bon Architectes, de même que de passer les mers pour devenir bons Philosophes. Il ne tient pas à eux que le Prince qui gouverne la France & qui employe tous les moyens convenables pour encourager les arts, ne détruise cette Académie, malgré les avantages que son illustre bisayeul a procuré à sa nation par le moyen de cet établissement.

Ces personnes abandonnent volontiers à l'Italie cette gloire qu'on ne sçauroit lui ôter en aucune maniere, d'être la mine & la source la plus abondante des modeles antiques

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui peuvent ſervir de guide & de conſeil aux Modernes dans la recherche du beau ideal & leur en faciliter la route. Elles ne lui conteſtent pas non plus d'avoir donné une ſeconde naiſſance aux beaux Arts qui étoient perdus pour l'Europe & d'avoir produit d'excellens Artiſtes en tout genre, enfin d'avoir éclairé toutes les autres nations qu'elle ſubjugua autrefois. Ces perſonnes ſoutiennent qu'on ne manque pas en France de ſecours pour conduire ſûrement les jeunes gens dans la recherche du vrai beau. Les Arts, diſent-ils, ont déja pouſſé depuis long-tems de profondes racines; dans un ſiécle philoſophique comme le nôtre, on doit ſe guérir des préjugés populaires & abbattre les Idoles de la prévention & de cette autorité qui ont fait rendre trop long-tems hommage plutôt au nom des étrangers qu'à leur mérite. Quelques François veulent qu'il ſoit

né parmi eux des Maîtres qui ne le cedent en aucune maniere à ceux d'Italie. Jouvenet & le Sueur ne firent point le voyage de Rome, ils devinrent cependant, à ce qu'ils prétendent de très-grands Peintres ſurtout le dernier qui fut le rival de le Brun même & qui mérita le titre de Raphael de la France. Ils ajoutent qu'ils ont dans leur patrie une grande quantité de tableaux des meilleurs Maîtres d'Italie, de même qu'un bon nombre de ſtatues antiques d'après leſquelles les jeunes gens peuvent étudier ſans qu'il ſoit néceſſaire qu'ils s'expoſent aux fatigues d'un long voyage & qu'ils abandonnent leur patrie pour aller copier de plus beaux modeles. Ces argumens ſont d'autant plus dangéreux & plus propres à ſéduire qu'ils ſont à la portée de tout le monde & qu'ils flattent l'amour que chacun doit avoir pour ſa patrie. Ils s'emparent d'abord du cœur pour regner ſur les eſprits.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il ne ſera donc pas hors de propos d'employer quelques raiſonnemens, pour démontrer la fauſſeté de ces argumens & pour empêcher que le progrès des beaux Arts ne ſouffre d'atteinte dans un Royaume où les Sciences & les Manufactures ſont ſi floriſſantes. Il convient que les ſages établiſſemens d'un grand Roi qui ont procuré tant d'avantages ne reſtent point ſans défenſeur. On doit même deſirer qu'ils prennent une nouvelle vigueur.

Les objections que les François, peu amis de l'Italie font de nos jours, ſe reduiſent à deux principales. 1°. Ils prétendent qu'il y a en France aſſez de bons tableaux Italiens & de ſtatues antiques d'après leſquels les jeunes gens peuvent étudier. 2°. On a vû pluſieurs de leurs compatriotes devenir d'excellens Peintres ſans être jamais allé en Italie.

De pareils argumens ſeroient ſans

doute d'un très-grand poids ſurtout le ſecond s'ils demeuroient ſans replique. En effet quel eſt celui qui voudroit ſe donner des peines infinies & faire une depenſe conſidérable pour entendre les préceptes d'un Maître & pour en ſuivre les conſeils, tandis qu'il pourroit y ſuppléer par lui-même? Les fameux Maîtres de l'École Françoiſe dont l'exemple pourroit diſſuader les jeunes gens de quitter Paris pour aller étudier en Italie & à Rome ne ſont qu'au nombre de deux. J'ignore pourquoi les jeunes Artiſtes devroient plutôt écouter ces deux Peintres que cette foule de Peintres de la même École qui leur conſeillent d'aller à Rome pour y puiſer ces connoiſſances auxquelles ils dûrent leurs talens & leur gloire. Il me ſemble que l'autorité de Jouvenet & de le Sueur ne devroient point prévaloir ſur celle d'une foule de Peintres dont je ne nommerai que Mignard, le Brun,

la Fage, le Moine & ſurtout le Pouſſin. Il ſuffira de dire que ce dernier retournoit auſſi-tôt en Italie pour y acquérir de nouvelles connoiſſances lorſqu'il s'appercevoit qu'un plus long ſéjour en France commençoit à nuire à ſon talent (*a*).

Comme l'on pourroit inſiſter ſur ce que l'on doit moins compter les ſuffrages que les peſer, il nous reſte à examiner de quel poids ſont les deux Artiſtes dont on voudroit que l'autorité l'emportât ſur celle de tous les Auteurs. On convient que Jouvenet a été-très vanté par les François; peu s'en eſt fallu qu'ils ne l'ayent mis à côté du Dominicain cet Ar-

---

(*a*) *Raccolta di lettere ſulla pittura* T. *I. pag.* 220. *in Roma* 1754.

Recueil de Lettres ſur la Peinture par Monſieur Algarotti. Cet ouvrage n'eſt point traduit & mériteroit de l'être.

tiſte ſi célebre qui ſçut réunir une belle expreſſion à la pureté du deſſein & aux agrémens de la couleur. Sa compoſition eſt ſçavante, on peut même le regarder comme le plus grand Peintre de l'École de Boulogne & qui n'eſt ſéparé que d'un très-petit eſpace de Raphael. Celui qui tranſporté d'amour pour ſa patrie a fait ce parallele, a mis encore au même rang Blanchard & le Titien, la Foſſe avec Paul Veroneſe. Un autre de ſes compatriotes animé du zèle qui ſacrifie tout, a fait le parallele des François avec les anciens Romains. (*a*) Cependant il eſt de

(*a*) Monſieur Clément applique très-ingénieuſement dans je ne ſçais qu'elle feuille de ſon année littéraire, ces vers de la Tragédie de Catilina par M. de Voltaire, à cet Auteur qui exhalte tant ſes compatriotes au dépens des étrangers.

Le devoir le plus ſaint, la loi la plus chérie,
C'eſt d'oublier la loi pour ſauver la patrie.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

toute vérité que celui qui eſt accoutumé à voir avec des yeux éclairés ne trouvera qu'un Peintre très-médiocre dans Jouvenet. Son coloris eſt jeaunâtre, ſon deſſein n'eſt point pur, ſes compoſitions paroiſſent lui avoir beaucoup couté & ſes figures ſemblent avoir cette contenance qui caractériſe ceux qui ont été élevés en France. Elles n'ont point ces graces naturelles qui ſont de tous les tems & de tous les pays. Ce Peintre eſt enfin manieré. Quiconque le conſulteroit ne pourroit que s'écarter beaucoup de l'imitation de la nature & de la vérité. Quand par hazard on veut lui faire un grand mérite de ce qu'une attaque d'apoplexie l'ayant privé du mouvement de la main droite vers la fin de ſa vie, il eſſaya de peindre de la main gauche & qu'il réuſſit également, on remarquera qu'il eut cela de commun avec Holbeins & l'ancien Turpilius dont Pline crut devoir parler dans ſon hiſ-

toire. (*a*) La conſéquence que l'on peut tirer de ce ſuccès, c'eſt que la main gauche égala celui de la droite parce que cette derniere étoit très-médiocre. Si l'on peut citer Jouvenet comme un exemple de ceux qui prétendent réformer les ſages réglemens de l'Académie Royale de Paris, on peut en conclure la rareté des grands Maîtres dans l'Ecole Françoiſe & le petit nombre de ceux qui ont cru qu'un Peintre pouvoit devenir célebre ſans ſortir de la France.

Euſtache le Sueur eſt dans une autre claſſe. Les talens qu'il a montrés dans ſes ouvrages ſurtout dans la vie de Saint Bruno qu'il a peint dans le cloître des Chartreux de Paris, le feront regarder partout comme un ex-

---

(*a*) *Læva is* (Turpilius) *manu pinxit, quod de nullo ante memoratur.*

C. Plin. Nat. Hiſt. Liv. XXXV. Cap. IV.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

cellent Peintre. Il eſt pur & naturel, ſa compoſition eſt ſage, ſes expreſſions ſont fines & l'on ne remarque point de maniere dans ſes tableaux. Cet Artiſte fut cependant ſurpaſſé long-tems auparavant par Blanchard pour la couleur, par le Brun ſon rival pour la fécondité & la richeſſe de l'invention. Dans les parties où il excella, il fut bien au-deſſous du Pouſſin qui tient ſans contredit le premier rang parmi les Peintres François. Le Sueur imita le célebre Raphael. Ce fut avec le petit nombre des tableaux de ce Maître qui ſont en France & par les eſtampes qui ont été gravées d'après les autres ouvrages de ce grand homme, qu'il contribua à faire beaucoup d'honneur à ſon Art & à ſa patrie. S'il parvint à avoir un ſi grand mérite en s'abreuvant aux petits ruiſſeaux, que n'auroit-il pas fait s'il avoit vû les peintures immortelles du Vatican que l'on peut regarder comme la ſource

où l'on doit puiſer le talent? D'ailleurs l'exemple d'un génie rare à qui la nature veut bien dévoiler ce que les autres ne peuvent acquérir qu'après avoir fait les études les plus pénibles ne doit pas ſervir de regle. Parce que le Correge parvint a donner à ces têtes & à ſes figures des graces inexprimables ſans avoir jamais vû les ſtatues Greques, on ne doit pas conclure que ce ſoit un tems perdu pour un Artiſte que de copier les ſtatues antiques, (*a*) de même que

(*a*) Il fut le premier qui commença à traiter des ſujets modernes en Lombardie. On préſume que ſi cet Artiſte eut quitté ſon pays pour venir à Rome, il y eut fait des merveilles & donné beaucoup de jalouſie aux Peintres qui paſſoient pour les plus habiles de ſon tems. Quoiqu'il en ſoit, ſans avoir vû l'antique & les plus belles choſes modernes, ces ouvrages ont un grand prix Il s'enſuit néceſſairement que ſi le Correge avoit eu de pa-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

personne ne s'avisa de regarder comme inutile de faire apprendre aux jeunes gens les élémens d'Euclide dans leur plus grand détail parce que Pascal découvrit sans le secours d'aucun Maître les mêmes propositions de Géométrie.

Si le Peintre a besoin de cette science que le Poussin nommoit *fattiva* qui joint l'exemple (*a*) à la beauté des préceptes & qui guida le Sueur lui même dans ses études, on peut dire que le voyage d'Italie sera très-utile & très-avantageux aux jeunes Artistes François, chaque chose invite, tout les instruit & réveille leur

---

reils secours, ces tableaux seroient bien supérieurs, puisque allant de bien en mieux il seroit parvenu au plus haut degré de perfection.

Vasari vie d'Antoine de Correge.

(*a*) Observations sur la peinture par Nicolas Poussin rapportées par Bellori dans la vie de cet Artiste.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

attention. On appelloit véritablement ce pays de même qu'un Anglois, *Classica terra*, (*a*) Contrée instructive pour les Artistes. On ne parlera pas des statues des Sculpteurs modernes, mais seulement de celles qui leur servirent de modele pour l'exacte proportion & la beauté des formes. Combien Rome n'en renferme-t-elle pas dans son enceinte? Quoiqu'il y ait de très-belles statues en France comme le *Cincinnatus* & quelques autres, on peut avancer hardiment qu'il n'y en a point de la premiere classe & de

---

(*a*) *Poetick fields encompass me around,*
An still I seem to tread on Classic ground.

Addison's Letter from Italy to Lord Halifax.

C'est-à-dire littéralement des Champs Poëtiques m'environnent & il me semble toujours voyager dans un pays qui me donne des leçons continuelles.

Lettre d'Addison sur l'Italie.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

celles que les Italiens nomment *precettives*, c'eſt-à-dire qui puiſſent ſervir de modele. J'entends des ſtatues que l'on puiſſe comparer à l'Apollon, à l'Antinous, au Laocoon, à l'Hercule, au Gladiateur, au Faune, à la Vénus & à quelques autres qui décorent le Belvedere du Vatican, le Palais Farneſe, la ville Pinciana, & la gallerie de Florence. Il y a peut-être plus de ſtatues antiques dans la ſeule gallerie Juſtiniani que dans toute la France. Ce Royaume poſſede en comparaiſon plus de tableaux des grands Maîtres d'Italie d'après leſquels on peut acquérir les différentes parties de la peinture; mais où ſont-ils placés? Dans les Palais de Verſailles, du Luxembourg, dans la gallerie du Duc d'Orléans, chez les héritiers de M. Crozat & dans un petit nombre d'autres endroits. Qui eſt-ce qui ignore que chaque Egliſe en Italie eſt pour ainſi-dire une gallerie. Les Mo-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

naſteres, les Palais publics & particuliers ſont ornés & remplis de tableaux. Les façades mêmes des maiſons & les murailles ſont ſouvent décorées de peintures. Quoiqu'elles ſe trouvent volontiers dans des endroits de peu d'importance, leur mérite n'en eſt pas moins réel. De pareils morceaux ſont les objets des études ordinaires, de même que les peintures qui ſont toujours ſous les yeux du public; ce juge ſi intégre & beaucoup plus redoutable pour les Artiſtes que toutes les Académies.

Quand la France auroit encore un plus grand nombre de tableaux des grands Maîtres d'Italie, il me ſemble que les jeunes Peintres François n'en retireroient pas autant d'avantages & de profit que de ceux que ces mêmes Artiſtes ont fait en Italie. Les meilleurs ouvrages d'un Maître ſont pour l'ordinaire dans ſa patrie ou dans le lieu où il avoit fixé ſa réſi-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dence. C'eſt dans les grandes machines, dans les ouvrages publics & qui ne peuvent point changer de place que ces Peintres ont fait dans la force de leur talent, qu'il faut les voir & les étudier. Ils cherchoient d'autant plus à ſe diſtinguer dans leur propre pays, qu'ils avoient un plus grand nombre de rivaux. C'eſt ainſi que l'on doit juger du mérite des Architectes, d'après les édifices publics, les temples des Dieux où le blâme & les louanges qu'on doit à leurs talens réſident pour toujours ſelon l'expreſſion de Vitruve (*a*).

On doit voir par exemple le Tintoret dans les Écoles de Saint Roch

---

(*a*) *Igitur cum in omnibus operibus ordines traderent* (antiqui) *id maxime in ædibus Deorum, in quibus laudes, & culpæ æternæ ſolent permanere.*

Lib. III. Cap. I.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

& de Saint Marc, dans la bibliotheque publique de Venise, à la Chappelle Contarini si admirée de Pierre de Cortone, au Palais Toffeti. C'est là où l'on remarque combien il se montra au-déssus de Paul Veronese & d'autres grands hommes de ce tems. On voit encore comment cet Artiste étoit parvenu à réunir la beauté de la couleur du Titien avec la fierté du dessein de Michel-Ange. Il convient d'aller voir le Titien à l'Eglise de SS. Jean & Paul dans le fameux tableau de Saint Pierre martyr à l'Ecole de la charité, le Bassan dans la nativité qu'il a peint pour sa patrie, le Guerchin dans l'apparition de Jésus-Christ qui est à *Cento* lieu de sa naissance, le Baroche à Urbain & à Pesaro, Paul Veronese à Saint Zacharie & à Saint Georges à Venise, à Notre-Dame du Mont à Vicence, le Correge à Parme & surtout dans ce tableau que la piété & le goût de son Altesse

Royale l'Infant Dom Philippe ont conſervé à l'Italie. On doit examiner les Caraches dans la gallerie Farneſe & à Saint Michel in *Boſco*, le Dominicain dans les Egliſes de Rome, (ſurtout à Saint Jerôme de la Charité & à la Chartreuſe) Raphael & Michel-Ange au Vatican, où ces deux grands Poëtes en Peinture ſe diſputoient la couronne du Capitole. S'il arrivoit qu'un Italien vînt à citer quelques uns des tableaux de le Brun qui ſont dans ſon pays, il en ſeroit repris avec juſte raiſon par les François, on lui citeroit en même tems la gallerie de l'Hôtel Lambert & celle de Verſailles où il peignoit en concurrence avec le Sueur & diſputoit la palme à Mignard.

Rien n'eſt plus vrai que tout ce que l'on vient d'avancer. Les François inſiſteront peut-être encore, nous avons, diront-ils, les eſtampes des tableaux des fameux Peintres étrangers que l'on doit étudier de préférence,

nous pouvons les avoir ſans ceſſe ſous nos yeux & c'eſt ainſi que la gravure tranſplante pour ainſi-dire les ouvrages de génie d'un pays dans un autre & les en fait tous jouir. On peut étudier d'après les eſtampes les plus beaux morceaux de Raphael & du Titien, comme l'on étudie les ſtatues antiques d'après les plâtres. On ne ſçauroit diſconvenir que le plâtre ne ſoit une imitation parfaite de la ſtatue quand il eſt moulé & recherché comme il convient par un habile homme & lorſqu'il eſt bien conſervé. Il peut ſervir de guide aux jeunes gens pour la pureté du deſſein & la ſymétrie qui ſont les parties les plus eſſentielles pour devenir un grand Peintre. Il n'en eſt pas de même des eſtampes, quelque habile que ſoit le Graveur à qui l'on en eſt redevable, elles ne ſeront jamais une image fidelle du tableau. Les eſtampes peuvent bien rendre les attitudes, les

contours des figures, la plus grande partie des airs de tête, la composition & le tout ensemble du tableau, mais elles n'exprimeront pas toute la mollesse des chairs, la fraicheur & l'harmonie des teintes; le coloris qui fait presque lui seul la magie & le charme de la Peinture, s'évanouit & disparoit dans les estampes. Celles-ci ressemblent à ces traductions fidelles que les François ont de l'Illiade & de l'Eneide, auxquelles celui qui voudra se former un idée juste de la poësie Greque & Latine ne se rapportera jamais. Il y en a peu dont la prose soit pure. On applique cette comparaison aux estampes; celles que l'on peut appeller exactes & fideles se réduisent à un nombre plus petit que l'on ne croit communément. Les grands Maîtres d'Italie ont été, à dire le vrai très-malheureux de n'avoir point eu des Edelincks & des Audrans pour graver leurs ouvrages. Quelques Pein-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tres ultramontains (*a*) doivent plutôt leur réputation au burin de ces derniers qu'à leur propre pinceau. Auguſtin Carache dont les talens pour la gravure ſont connus, a gravé très-peu de choſes d'après le Baroche, le Correge, Tintoret & Paul Veroneſe. On ne voit qu'un petit nombre d'eſtampes dont les planches avoient été gravées en bois d'après le Titien. On prétend qu'il en faiſoit lui-même le trait. On ne parle point des petites choſes que le Parmeſan, Annibal Carache, Guido Remi, le Peſareſe, Charles Maratte ont gravé plutôt pour ſe délaſſer que pour en faire un objet utile & intéreſſant. Les eſtampes gravées d'après les grandes compoſi-

(*a*) Les François devroient dire *citra montains*. C'eſt-à-dire ceux qui ſont en-decà des Alpes par rapport à eux. M. Algarotti ayant écrit en Italie les appelle ultramontains, avec raiſon.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tions de Raphael par Ugo da Carpi & Marc Antoine ſont très-rares. Elles ſont preſqu'autant eſtimées & recherchées que les deſſeins de ce grand Maître. Mais comment Siſte Baldalocchi & Lanfranc ont-ils gravé les loges du Vatican dont ils oſerent cependant préſenter les eſtampes à Annibal Carache ? Combien n'a-t-on pas de traduction en proſe des ouvrages de Virgile pour celles du pere de Catrou & de l'Abbé de Marolles qui ont quelque mérite ?

Il me ſemble que les Architectes pourroient ſe contenter plus facilement & avec plus de raiſon des ſecours que leur offrent les eſtampes puiſqu'ils n'éxigent dans le plan d'un édifice que la préciſion & la juſteſſe des meſures. Cependant ceux qui regardent les choſes avec une certaine attention ſentent très-bien qu'elle eſt la différence qui ſe trouve entre l'élévation Géométrique d'un édifice telle

que la donnent les eſtampes & la vue de cette fabrique avec tous les effets de la Perſpective. Les ſaillies des corniches diminuent dans l'éloignement de même que toutes les parties de l'édifice qui ſont éloignées de l'œil, ce que tous les plans ne donnent pas. La différence eſt ſi grande que ſi l'Architecte n'y fait pas attention & qu'il n'aye pas attention à tous ces effets, & à proportionner ſurtout les reliefs à la diſtance du point d'où l'on doit voir l'édifice, ce qui fait le plus bel effet dans le deſſein, deviendra difforme & ridicule dans l'exécution. Vaſari rapporte que lorſque Michel-Ange dut placer la corniche du Palais Farneſe, il fit faire d'abord le modele d'une partie en bois & le fit mettre en place pour juger d'en bas de l'effet qu'il devoit produire. (a) Monſieur de Cham-

(a) Vie de Michel-Ange par Vaſari.

bray

bray dans ſon parallele de l'Architecture ancienne avec la moderne ne s'en eſt pas toujours tenu à des élévations géométrales. Il a mis en Perſpective le Frontiſpice dit de Neron qui eſt d'ordre Dorique & que l'on voit à Albani, préſumant ne pouvoir pas repréſenter d'une autre maniere la majeſté de cet édifice & ſuppléer autrement au relief & à la vérité. Dans la ſuppoſition qu'il ne ſoit pas ſi difficile de déterminer l'effet de la Perſpective d'après les deſſeins Géométriques, on demande où ſont ces repréſentations des édifices qui ſoient aſſez exactes au jugement des Artiſtes pour pouvoir ſervir de modele. Il paroit que la grande exactitude & la préciſion ſont auſſi rares chez les hommes que le vrai goût & le génie. Les fautes dans leſquelles les deſſeins des anciens monumens qui ont été faits par Serlio & par Palladio lui-même ont fait tomber

les Artiſtes, ne ſont pas en petit nombre. Il y a bien peu de deſſeins & d'eſtampes dont la fidélité ſoit reconnue & qui puiſſent mériter à ce titre toute notre confiance. On en voit peu qui puiſſent être comparées avec celles de Deſgodets qui meſura une partie des antiquités de l'Italie par ordre de Louis XIV. Ces deſſeins ne ſoutiendroient pas non plus le parallelle avec les ouvrages de ces Anglois qui inſpirés par le génie des arts & du deſſein ont publié depuis peu les magnifiques ruines de Palmyre & avec cet ouvrage encore plus beau qui a pour objet les Termes de Rome qui doivent paroître inceſſamment.

Il ne ſuffit pas de dire que les eſtampes ou les deſſeins faits d'après les anciens monumens ſoit très-rarement exacts, mais il y a pluſieurs édifices modernes qui ne ſont point gravés. Ceux-ci ſont pourtant plus utiles aux jeunes Artiſtes en leur indiquant une

maniere de bâtir beaucoup plus analogue à nos besoins & à nos usages que les édifices antiques. Les richesses dont la France abonde & le luxe prodigieux qui y regne sont peut-être la principale cause que l'on n'y bâtit presque point de maison & que l'on n'y plante pas de jardins un peu considérables que l'un & l'autre ne soient gravés. Les choses sont portées si loin que l'on grave tous les jours les ornemens des plafonds, les entablemens des chambres des Hôtels, ceux des alcoves, les arabesques des impostes, des cheminées, les cadres des miroirs & autres bagatelles jusques à des bijoux. Il n'en est pas de même en Italie; le cuivre y est moins fatigué. Il y a plusieurs édifices parmi ceux qui passent pour les plus beaux & les plus célèbres qui sont en quelque façon si cachés aux yeux du public, qu'il faut les chercher dans les endroits mêmes où ils ont été bâtis,

telles ſont les portes magnifiques dont Falconetto orna les murs de Padoue, le beau Palais de Luvignano qui fut bâti par le fameux Cornaro, (*a*) le Palais du T de Jules Romain dont la magnificence égale l'élégance. Ces différens édifices ne ſont point encore gravés. (*b*) Il en eſt de même de l'intérieur du dôme de Mantoue qui a été

(*a*) Que celui qui veut bâtir à la campagne un Palais pour un Prince aille à Luvignano, il y admirera une Hôtellerie digne d'être habitée par un Pape, ou un Empereur, de même que par un Prélat ou autre Seigneur qui auroit autant de mérite & de talens que vous.

Lettre de François Manolini au Magnanime Louis Cornaro qui précede le quatriéme livre de Serlio. Edition de Veniſe de Jean-Baptiſte & Marchio Seſſa freres. 1562.

(*b*) Monſieur le Marquis Poleni me dit un jour qu'il croyoit qu'il y avoit une eſtampe de cet édifice, mais je n'ai jamais pu la voir quelques recherches que j'aie fait.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

peint par le même maître, la coupole de l'Eglise de Saint André de Leon Baptiste Alberti, le beau clocher Quatrizonio de Sainte Barbe bâti par Jean Baptiste Bertani (*a*) qui sont dans la même ville. On pourroit encore citer plusieurs autres beaux édifices qui n'ont point encore eu l'avantage d'être gravés. Il suffira d'ajoûter à cette liste la sacristie de l'Eglise de la Charité de Venise bâtie par Palladio. On y remarque comme dans la bonne Musique d'Eglise une agréable sévérité; l'élégante chappelle des Pellegrini à Verone par Micheli de San Micheli Architecte qui ne le

---

(*a*) Cet Architecte fut consulté avec le Vasari, Vignole & Palladio dans la fameuse dispute qui s'éleva entre Martin Bassi avec Pellegrino Tibaldi.

cede à aucun autre en mérite. (*a*) Il eſt le Chef de l'Ecole de Verone qui a conſervé plus que les autres le bon genre d'Architecture & la maniere de conſtruire la plus ſolide. On doit encore ajouter la bibliotheque de Saint Marc bâtie par le Sanſovin, c'eſt un des plus beaux édifices qui ait été fait depuis les Anciens juſqu'à nos jours ſelon le ſentiment d'un Artiſte qui s'y connoiſſoit. (*b*) De

---

(*a*) Monſieur le Marquis Maffei en a donné une petite eſtampe dans ſon ouvrage intitulé *Verona Illuſtrata*. Elle fait deſirer que l'on ait les juſtes proportions de cette belle chapelle & toutes les meſures dans une eſtampe d'une grandeur convenable. Celle de M. Albert Tumermani quoique un peu plus grande que l'eſtampe du Marquis Maffei, ne ſatisfait pas pleinement celui qui voudroit examiner chaque partie de ce bel édifice.

(*b*) Palladio dans la préface de ſon ouvrage.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pareils édifices qui annoncent de toutes parts la magnificence Romaine doivent être l'objet des études des jeunes Architectes. Ils ne doivent point négliger des faire attention aux ouvrages des autres Artiſtes qui eurent moins de réputation tels que Galeazzo Aleſſi, Dominique Tibaldi, le Magenta, les Ambroſini, Torri, Fiorini, Martelli, Amannati, l'Arcucci, Dario Varotari (*a*) & tant d'autres qui

(*a*) On voit p'uſieurs édifices à Boulogne de Dominique Tibaldi. La chapelle du Palais public eſt de Galeas Aleſſi; l'Egliſe de Saint Sauveur eſt du Pere Magenta; il y a dans la même ville une très-jolie petite Egliſe bâtie par Ballarini pour la confrérie de la Trinité; elle a ſouffert quelque altération par les additions, dans le goût moderne qu'on y a fait. l'Egliſe des Religieuſes de Sainte Criſtine eſt de Torri; les plus beaux édifices du Fiorini ſont l'Egliſe de la Charité à qui le pere Bergonzi a ajouté quatre chapelles avec beaucoup d'in-

ont rempli & orné l'Italie de leurs ouvrages. Quoique ces Architectes

---

telligence, le fameux cloître de Saint Michel in Bosco qui a été peint par Louis Carache & ses éleves, un portique d'ordre Jonique placé à côté de l'Eglise des Religieuses de Saint Jean-Baptiste. L'Eglise de Saint Georges est de Thomas Martelli de même que la ville ou maison de campagne de Bardiano dont la grande porte d'entrée est faussement attribuée à Palladio. Il y a eu deux Ambrosini, sçavoir André qui a bâti l'Eglise des Religieuses de Saint Pierre martyr à Bologne & Florian qui a construit la Chapelle de Saint Dominique & le Palais Zani. M. Algarotti a vû un traité manuscrit d'Architecture composé par ce dernier Ambrosini. Les ordres y sont dessinés d'après une méthode qui lui étoit particuliere pour la division des parties & de leurs membres. Dario Varotari pere d'Alexandre qui fut Peintre & Connu sous le nom de *Padouanino* le petit Padouan fut l'Architecte d'un cassin ou petite maison de campagne que l'on voit sur la Brenta entre Monselice & Padoue qui appartenoit aux fameux Acquapendente & d'une autre maison de campagne nommé la Montecchia de Caodelista près de Praglia.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

n'ayent point inventés de ſyſtéme, quoiqu'ils ne ſoient pas mis au premier rang, ils ne ſont pas ſans mérite, & la vûe de leurs ouvrages ne pourra que rendre plus féconde l'imagination d'un homme fait. Dans tous les genres d'études, il eſt très-avantageux de faire beaucoup attention à ce que l'on voit dans le commencement, de même qu'il eſt très-utile de voir beaucoup de choſes quand l'on eſt formé. Les inventions de Longhena quoique ſurchargées d'ornemens, les édifices d'une forme ſinguliere de Guarini pourront reveiller les eſprits qui ne ſont point aſſez féconds ou qui ſont trop ſevères & leur fournir quelques idées qui étant rectifiées par les regles de l'art deviendroient également ſages & agréables. C'eſt ainſi que la lecture des Auteurs du ſixiéme ſiécle pourroit réchauffer ceux d'entre nous dont l'imagination eſt trop froide ou qui

ſont trop attachés aux Auteurs du troiſiéme ſiécle.

On ne peut donc qu'admirer la ſageſſe de Louis XIV, en fondant un Académie en Italie pour que les jeunes Artiſtes vinſſent étudier les beaux Arts. Il choiſit Rome à juſte titre; cette ville que l'on nommoit jadis *la Cité* par excellence, mérite d'être regardée comme celle des Artiſtes à cauſe des chefs-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, & d'Architecture qu'elle renferme. Quoique je regarde Rome pour la premiere ville de l'Italie, un Artiſte commettroit une très-grande faute s'il négligeoit de s'arrêter dans quelques autres villes de cette contrée.

Florence peut être appellée à juſte titre l'Athênes de notre ſiécle. Faiſant abſtraction des ſtatues de Donatelli, de Michel-Ange, de Benevenuto Cellini & de Jean de Boulogne qui la décorent, laiſſant à part cette gal-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

lerie ſameuſe qui renferme de ſi belles choſes, les Artiſtes devroient y aller comme en pelerinage, quand il n'y auroit autre choſe à y admirer que les portes du Baptiſtère qui méritent d'être nommées les portes du Ciel. C'eſt ainſi que Michel-Ange, ce juge ſi éclairé les appelloit. On doit encore ajouter l'égliſe du St. Eſprit, la chapelle des Pazzi, quelques autres beaux édifices de Bruneleſchi, les freſques de Giovani de San Giovani, les peintures de Fra Bartolomeo de la porte qui ſçut allier les graces de Raphael à la majeſté de Michel-Ange & du Georgion.

On ne doit point paſſer Boulogne ſous ſilence. Indépendamment des ouvrages du Dentone, de Metelli, de Colonna & de quelques autres bons Peintres dont l'Ecole de cette ville abonde, & qui ſurpaſſe en cela toutes les autres, on peut y admirer les peintures de Thiarini qui excella à rendre

les plus grandes difficultés de l'art dans l'expreſſion & les raccourcis de ſes figures. On trouve encore à Boulogne le petit nombre des excellens ouvrages d'Auguſtin & de Louis Carache qui excella dans tous les genres, & que les François ont coutume de mettre peut-être ſans raiſon trop au-deſſous d'Annibal. On verra encore dans cette même ville les Peintures du gracieux Lucio Maſſari, de Bizio qui mit tant d'harmonie dans ſes ouvrages. André Sacchi voulut copier la belle gloire de ce dernier Artiſte qui ſe trouve à S. Michel *in Boſco*. On cite de plus Garbieri dont le pinceau fut ſi vigoureux, & Cavedone, ce grand Coloriſte. Si les Artiſtes que l'on vient de nommer, ne ſont pas ſi généralement connus que le Guide, le Dominicain & l'Albane, c'eſt qu'ils n'ont rien fait, ou du moins ce n'eſt que très-peu de choſe hors de leurs pays. On ne verra pas

ſans en retirer beaucoup d'avantage, les ouvrages des Maîtres plus anciens qui ſont à Boulogne. Le Francia qui prend le titre d'orfevre dans ſes tableaux s'approche quelquefois de Raphaël avec qui il fut ſi étroitement lié. Les Artiſtes de la premiere claſſe & les Caraches mêmes alloient copier un ſaint Sebaſtien de ce Peintre comme un modele parfait des proportions du corps humain. Le Francia fut le chef de l'Ecole de Boulogne où fleurirent entre autres Innocent da Immola, qui deſſinoit avec la plus grande pureté; le Bagnacavallo, dont les ouvrages apprirent au Guide & à l'Albane à donner cette ſoupleſſe & cette délicateſſe au corps de leur enfans. Le ſçavant Primatice qui commença ſes études ſous ce Maître, ne laiſſa aucune preuve de ſes talens dans ſa patrie; mais il répara d'avance cette faute en lui donnant *Nicolino* ſon Eleve, qu'on ne ſçauroit aſſez

louer. (a) On trouve dans ses tableaux toutes les parties qui forment

---

(a) *Chi farsi un buon pittor cerca e desia*
Il disegno di Roma abbia alla mano,
La mossa coll' ombrar Veneziano,
E il degno colorir di Lombardia,
Di Michelagnol la terribil via,
E il vero natural di Tiziano,
Del Correggio lo stil puro e sovrano,
E di un Rafael la giusta simetria,
Del Tibaldi il decore e il fondamento,
Dal dotto Primaticcio l' inventare,
E un po' di grazia del Parmigianino.
Ma senza tnti studj e taanto stento
Si ponga solo l' opre ad imitare,
Che qui lasciocci il nostro Nicolino.

Sonetto di Agostino Caracci riferito nella vita di Nicolo dell' Abate Parte II. della Felsina Pittrice del Malvasia.

Celui qui desire devenir un grand Peintre, doit s'être rendu familiere la façon de dessiner de l'Ecole Romaine, traiter les lumieres & les ombres comme dans celle de Venise, & avoir la belle couleur de l'Ecole Lombarde.

Il doit avoir la force du dessein de Michel-Ange, le naturel du Titien, la pureté du stile

le Peintre accompli. Laurent Sabbatini se forma à la même Ecole que le le Primatice. Un des tableaux du premier Artiste mérita d'être gravé par Augustin Carache. Pellegrino Tibaldi, qui fut appellé le Michel-Ange de Boulogne pour avoir peint le petit Sallon d'Ulisse dans le Palais de l'institut de Boulogne, reçut des leçons des mêmes Maîtres. Quoique les Passeroti, les Cesi & quelques autres se fussent écartés de la vérité en outrant les contours de leurs figu-

---

sublime du Correge, & la juste symétrie de Raphael.

Il faut qu'il réunisse de plus la noblesse & la science de Tibaldi, l'invention du sçavant Primatice, & un peu des graces du Parmesan.

Mais sans se donner tant de soins & sans prendre autant de peine, il n'a qu'à imiter les seul ouvrages que nous a laissé Nicolino, notre compatriote.

Sonnet d'Augustin Carache, rapporté dans la vie de Nicolas de l'Abbate. Partie II.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

res, & en tenant leurs teintes trop foibles, ils formerent les Caraches, ces trois flambeaux de la Peinture, qui lui rendirent bientôt ſon premier éclat. Ils effacerent tous leurs compatriotes, & ſçurent allier la profondeur du deſſein de l'Ecole Florentine avec le beau choix de l'Ecole Romaine, le naturel & le beau coloris des Ecoles Vénitienne & Lombarde. Cela n'empêche point qu'il n'ait fleuri avant les Caraches, de très-grands Maîtres dans l'Ecole de Boulogne, dont les ouvrages méritent d'être étudiés & admirés par les Artiſtes & les Amateurs qui voyagent pour voir les belles choſes.

Que ne dirai-je pas de Veniſe où les Caraches mêmes allerent étudier? Indépendamment des ouvrages de ces grand Maîtres dont le nom eſt connu de toute la terre, les jeunes gens pourront retirer de très-grands avantages des études qu'ils feront des tableaux

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de Pordenone, ce rival du Titien; & de ceux du Cavalier Morone, que le Titien a tant célébré (*a*), & des fresques étonnantes de Zelotti qui est supérieur à Paul Veronese dans quelques parties. On pourra citer parmi les ouvrages plus modernes, ceux du tendre Maffei, du bizarre & facile Carpioni, du Prêtre Genovese, ce Peintre si ragoûtant, qui donna un peu dans le goût du Caravage. On ajoutera les tableaux du Cavalier Liberi qui imita beaucoup Annibal-Carache pour sa grande maniere, le bizarre Sebastien Ricci, de Bombelli qui approche beaucoup de Vandik pour le portrait; enfin le célèbre Paolotto

(*a*) Le Titien avoit coutume de dire aux Magistrats que la République de Venise destinoit pour la ville de Bergame, qu'ils devroient se faire peindre par cet Artiste, parce qu'ils les feroit ressemblans. Ridolfi dans la vie de Morone.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui peignoit avec les doigts. Cet Artiſte ſemble le diſputer au Titien pour le Portrait. On diſoit de lui qu'il analyſa en Chymiſte, les tableaux de ce grand Maître, pour lui dérober le ſecret d'égaler la nature. Il n'y a peut-être point d'école qui ſe ſoit plus diſtinguée par la difference des manieres que celle de Veniſe. Les routes que tinrent le Titien, le Tintoret & Paul Veronéſe ſon très-differentes. Le premier imita la nature dans ſes effets les plus ordinaires; le ſecond choiſit ceux qui étoient les plus ſinguliers; le troiſieme les enrichit par ſes belles compoſitions. On croiroit que ces trois Peintres naquirent & furent élevé ſous trois ciels bien différens. Le même génie & le même goût pour la liberté, qui eſt peut-être nourri par celle qui régne dans le pays, ſe conſervent dans cette Ecole. On a vu fleurir de nos jours l'Amiconi, ce Peintre moëlleux dans le goût de

Charles Cignani, Piazzetta, dont le ſtile eſt ſévere & le pinceau quelque fois dur. Il cherchoit à ménager la lumiere dans le goût de Rembrant, mais avec des ſuccès bien différens. Le Tiepolo qui vit encore, eſt un Peintre univerſel, & dont l'imagination eſt des plus fécondes. Il a ſçu allier le *faire* de Paul Veronêſe avec ceux de Caſtiglione, de Salvator Roſa, & des Peintres les plus bizarres. Les objets ſont rendus dans ſes tableaux avec un accord, une harmonie & une dégradation de teintes que l'on ne ſçauroit exprimer. Parmi une ſi grande quantité de manieres differentes, le jeune Peintre pourra choiſir celle pour laquelle il ſe ſent porté naturellement, ou s'en faire une nouvelle qui lui vaudra peut-être un jour un rang diſtingué parmi les Peintres. Lorſqu'on qu'on n'en voit qu'un ſeul, quelque excellent qu'il ſoit, il en réſulte les mêmes effets que produit la lecture

d'un ſeul livre. Les idées ſe retreciſſent ; peut-être doit-on attribuer à la ſeule imitation de l'Ecole de Raphaël & au voyage que les François ſe contentent de faire à Rome, cette uniformité que l'on remarque dans preſque tous leurs Peintres, quoiqu'ils ſoient nés dans les différentes provinces de ce vaſte Royaume. On peut encore imputer à ces deux cauſes, un certain *froid* qui regne dans leurs compoſitions, & qui eſt ſi contraire au génie & au caractere de cette nation. Le petit nombre de Peintres François qui étudierent pendant quelque tems à Veniſe, renferme auſſi ceux que l'on diſtingue parmi la foule. C'eſt avec raiſon que l'on a toujours dit qu'il faut aller chercher le deſſein à Rome, & le coloris à Veniſe. En effet Jacques Baſſan, le Tintoret, André Schiavone, le vieux Palme & le célèbre Titien ont été les Maîtres des plus grands Coloriſtes, & même des meil-

leurs Peintres Flamands qui trempe-rent leurs pinceaux, comme dit Bellori (a) dans les bonnes couleurs de Venise. C'est dans cette ville qu'il faut étudier la véritable maniere d'empâter, la fraîcheur des carnations, la chaleur & le ragoût des teintes, en un mot les grands secrets de la Peinture. Celui au contraire qui pour se perfectionner dans la Sculpture, cet art qui ne consiste que dans l'élégance des formes, & la pureté des contours, chercheroit des modeles dans l'Ecole de Venise, commettroit une faute très-grossiere. Les Vénitiens doivent avouer leur pauvreté à cet égard. Alexandre Victoria, le meilleur éleve du Sansovin, le vieux Marinali, quoique l'on en puisse dire, ne peuvent pas certainement être comparés à l'Algardi ni au Cavalier Bernin. Les Sculpteurs doivent regarder Rome

(a) Vie de Vandick.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

comme la ſeule réſidence de leur art. C'eſt dans cette ville qu'enſeignent les Agaſias, les Glycons, les Antenodores; le *Torſe* du Belvedere qui ſervit à former le fameux Michel-Ange, Paſquin que l'on mit dans le ſiecle paſſé au deſſus du Torſe y donnent des leçons. C'eſt peut-être pour cette raiſon que les Français qui ne fréquentent que l'Ecole Romaine, ont beaucoup mieux réuſſi dans la Sculpture que dans la Peinture.

Si les Artiſtes Français ne doivent point négliger d'aller à Veniſe pour ſe perfectionner dans la Peinture, ils ont bien plus de raiſon de faire ce voyage pour acquerir de nouvelles lumieres dans l'Architecture. C'eſt pour cet art que Veniſe ne le cede point à Rome. Mais elle eſt même au-deſſus. Cette ville méritera les applaudiſſemens de ceux qui en voyant un édifice, ne ſont point tant frappés de ſon étendue & de la matiere dont

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

il eſt conſtruit, que de l'invention & de ſa forme. C'eſt par ce dernier endroit qu'un ouvrage de brique d'un grand ſtile a bien plus de prix aux yeux d'un connoiſſeur, que tous les marbres de Paros & les granits de l'Egypte. (*a*) Quelle plus belle Ecole pour les Architectes que la Place de S. Marc où l'on peut voir d'un ſeul coup d'œil tout ce que l'Architecture Grecque du bas Empire, & la Gothique ont pu produire de plus parfait de méme que l'Architecture antique reſſuſcitée de nos jours, & qui vient

---

(*a*) On bâtit actuellement en brique l'Egliſe de S. George majeur, je ſuis chargé de la conſtruction de cet édifice. J'eſpere qu'il me fera quelque honneur, parce que l'on eſtime plus la forme que la matiere dont les monumens ſont bâti. André Palladio dans un de ſes ouvrages ſur la Cathédrale de la ville de Breſce, imprimé par le ſieur Thomas Temanza à la fin de la vie de ce fameux Architecte, compoſée par l'Editeur.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'atteindre à ſa perfection dans le 17e. ſiecle. Vit-on rien de plus noble & de plus majeſtueux que le veſtibule du Palais Grimani à S. Luc ſur le grand Canal. Quelle eſt l'Egliſe de Rome la ſuperbe qui puiſſe étre comparée à celle du Rédempteur à Veniſe où une ſuite de niches de diverſes grandeurs & differemment ſituées les unes à l'égard des autres dans l'intérieur de cet édifice lui donnent une unité parfaite & le font paroître comme un ouvrage fait d'un ſeul jet. Ceſt un pareil artifice qui procure le même plaiſir quand on voit cette Egliſe que lorſqu'on entend une Sonate où domine toujours le méme ſujet. Si le Bramante, Michel-Ange, Baldaſſar Peruſſi, Jules Romain & Vignole fleurirent à Rome; on vit briller à Veniſe Lombardo, le Sanſovin, Michel de Saint Michel, Scamozzi, & ſurtout Palladio qui ſçut mieux que tous les autres, faire valoir les ornemens dans les édifices par

par de grands repos, & réunir l'élégance avec la ſolidité. Cet Artiſte tient la palme parmi les Architectes comme Raphaël parmi les Peintres.

Quels avantages les beaux-Arts ne retireroient-ils pas, ſi l'Académie de France qui eſt à Rome avoit des établiſſemens à Veniſe, à Bologne & à Florence qui ſeroient autant de colonies dont elle ſeroit la Métropole ? Un Chef ſubordonné au Directeur de l'Académie de Rome y feroit ſa réſidence, & ce dernier deſtineroit dans un tems convenable les jeunes Artiſtes, les uns à paſſer un an ou deux à Veniſe, les autres à Florence & certains à Bologne. Ces jeunes gens devroient copier les plus beaux tableaux & les plus belles ſtatues qui ſont dans ces différentes villes, de même qu'ils devroient lever les plans des plus beaux édifices, & en faire les deſſeins. Il faudroit en cela faire un choix qui fût guidé par la critique la plus éclairée.

On fairoit moins attention au nom de certains Artiſtes qu'à la beauté de leurs ouvrages. Il arrive très-ſouvent que quelques Maîtres n'ont point acquis la réputation qui devoit être la récompenſe de leurs talens, parce qu'ils ne les avoient pas exercé dans des villes conſidérables, ou parce qu'ils ne ſont pas à la tête de quelque Ecole. Ce que Vitruve diſoit des Anciens, peut s'appliquer à pluſieurs Artiſtes de nos jours. Si Nicomaque & Ariſtomane ne furent pas auſſi célèbres qu'Apelle & Protogêne; ſi Chion ou Pharace n'eurent pas autant de renommée que Polyclete & Phydias, ce n'eſt point qu'ils manquaſſent de talens, mais ils n'étoient point favoriſés de la fortune. (a) Alphonſe de Ferrare & Antoine Begarelli qui ſont preſque inconnus, furent dans le même cas. Cependant le premier égala Michel-Ange dans

(a) Préface ou Sommaire du ſeptiéme Livre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſes modeles, & Buonarote dit en voyant quelques-uns des ouvrages du ſecond : *Si cette terre devenoit marbre, on ne regarderoit pas les ſtatues antiques.* (*a*) Alexandre Minganti de qui l'on voit une belle ſtatue en bronze de Gregoire XII à Bologne, étoit appellé par Auguſtin Carache le *Michel-Ange inconnu.* On admire de même un Mauſolée de la maiſon Prati dans le ſouterrain de la Cathédrale de Parme fait par Proſper-Clement, Sculpteur preſque ignoré. Les femmes qui pleurent ſont ſi belles, leur attitude eſt ſi noble, & l'expreſſion ſi touchantes, que les ſpectateurs ſont tentés de partager leur triſteſſe, & de pleurer avec elles. Si l'Algardi fut

(*a*) *Vedriani Raccolta de' pittori, ſcultori e architetti Modoneſi più celebri. Vita di Antonio figliuolo di Giuliano Begarelli, dove cita quelle parole come riferite dal Vaſari.* Recueil des vies des Peintres, des Sculpteurs, & des Architectes de Modêne, &c.

nommé autrefois le *Guide* des Sculpteurs pour la noblesse de sa maniere, Prosper-Clement ne mériteroit peut-être pas moins d'en être appellé *le Correge* par la mollesse & la grace qu'il a sçu donner au marbre. Alexandre Varotari a peint dans le réfectoire de S. Jean de Verdara à Padoue, un très-grand tableau d'une entente si belle, & d'une touche si gracieuse, qu'il ne lui manque pour être mis au rang des premiers morceaux de l'Italie, que d'avoir été fait par un Peintre plus connu. Il en est de même d'un Tableau d'un grand effet de clair obscur que Belucci a fait pour la Cathédrale de Venise. Enfin qui est l'homme de goût qui n'admire pas dans la ville de Bologne la Citerne du Jardin des Plantes bâtie par Tribilia ou la grande Chapelle de S. Paul, construite d'après les desseins d'Antoine Fachetti ? Les noms de ces Artistes sont presque inconnus aux ama-

teurs mêmes. On voit dans la Chartreuſe de Padoue trois Cloîtres de brique bâtis par un certain André da Moro ou da Vala. Les ſçavans & les archiviſtes n'ont rien trouvé de plus ſur le compte de cet Architecte. L'ordre Corinthien qui regne dans l'un de ſes Cloîtres eſt ſurtout d'une ſi grande beauté, qu'on l'attribue communément à Palladio. Le Palais Criſpi à Ferrare fut bâti par un certain Albert Schiatti. Les deux ordres de la Cour, ſçavoir le Dorique & l'Ionique avec les arcades entre les pilaſtres, méritent l'attention des Artiſtes & des Curieux. On y voit une ſingularité dont je ne connois point d'exemple autre part. Elle conſiſte en ce que les impoſtes des arcs ou archivoltes Ioniques au lieu d'être compoſés de petits membres tels que des liſtels ou des gueules, &c. ont auſſi les les volutes Ioniques, ce qui produit un très-bon effet. Ces impoſtes ſont

agréables, & repondent à merveille aux chapiteaux des pilaſtres, de même qu'au ſyſtême de l'ordre.

Les ouvrages dont je viens de parler & pluſieurs autres dans ce genre, devroient être l'objet des études & des obſervations des jeunes gens qui compoſeroient les différentes colonies de l'Académie de Rome. On pourroit les comparer à des chaſſeurs qui parcourent toute une contrée pour y trouver le meilleur gibier. (*a*) Ce qui mériteroit d'être connu, ſeroit mis alors au plus grand jour, & concourroit à échauffer le génie de ces jeunes Artiſtes, & à rendre leur ima-

(*a*) On a cru devoir changer le texte dans l'endroit où l'on compare les jeunes Artiſtes à d'excellens chiens de chaſſe qui iroient flairer par toute l'Italie pour chercher le vrai beau. *A guiſa di Valenti Bracchi, ſe è lecito dir coſi andrebbono fiutando tutta l'Italia in cerca del migliore.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

gination plus féconde. Indépendamment des grands avantages qu'ils en retireroient, le Roi lui-même qui feroit la dépense de ces établissemens, pourroit se procurer beaucoup de plaisir, & la France en retireroit beaucoup de profit. Le Prince pourroit rassembler par exemple dans son cabinet les desseins des plus belles choses en tous genres qui sont répandues çà & là dans toute l'Italie. Il pourroit aussi distribuer dans les Eglises de son Royaume quelques copies des plus beaux tableaux Italiens. Le bon goût ne resteroit point alors concentré dans la Capitale, mais il étendroit son empire sur toutes les provinces, & depuis une mer jusqu'à l'autre.

Tels devroient être les vœux de tous les bons Français, surtout des Amateurs de cette nation. Bien loin de desirer la destruction de l'Académie de France qui est à Rome, il seroit à souhaiter qu'il y en eut de pareilles à Flo-

rence à Bologne & à Venise. Au lieu de vouloir restreindre les études des jeunes Artistes dans l'enceinte de Paris, il faudroit desirer que cette enceinte s'aggrandît, & que les études pussent s'étendre dans tous les endroits où il se trouveroit des morceaux qui fussent dignes de servir de modeles, & où elles pourroient devenir meilleures. Les Auteurs François doivent donc faire ensorte par leurs savans écrits, que le commerce des beaux-arts, le plus noble & le avantageux de tous, s'étende plus que jamais, & qu'il pénétre dans tous les lieux où il n'est point encore connu. Enfin ils doivent inviter les jeunes Artistes à tirer le plus grand avantage possible de ces Académies qui doivent leur origine & leur accroissement à la libéralité des Princes. A dire le vrai, ce ne sont point elles qui peuvent faire éclore ces grands génies, soit dans la carriere des Arts soit dans

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

celle des ſciences qui ſont la gloire & la lumiere de leur ſiécle ; mais ſi elles ſont bien établies & bien gouvernées, elles peuvent entretenir l'émulation, conſerver & perpétuer les meilleures manieres d'étudier. L'exploitation des mines dit un Philoſophe ſur le trône (a) dépend du Prince & de ſa prévoyance. Elle eſt dans ſes mains, mais la découverte de ces filons qui feroient réellement la richeſſe de l'Etat, dépend du caprice de la fortune. Il ſemble cependant qu'on doit d'autant plus eſperer de rencontrer quelques riches veines dans une mine, que l'on apporte plus de ſoins pour les trouver, & que l'on s'applique d'avantage à l'exploitation.

(a) Memoires pour ſervir à l'hiſtoire de Brandebourg, Tom. II. Des mœurs, des coutumes, de l'induſtrie & des progrès de l'eſprit humain dans les Sciences.

TRADUCTION

Des Notes Grecques qui se trouvent dans L'ESSAI SUR LA PEINTURE.

PAge 26. Je citerai quelques tableaux pour faire connaître d'une maniere plus sensible la différence qui se trouve entre ces Artistes. Les anciens ouvrages dans ce genre, quoique d'une seule couleur sont cependant bien dessinés, & paraissent très agréables. Les tableaux qui ont été faits dans la suite, sont d'un dessein moins pur, mais on y remarque beaucoup plus d'art & d'effet dans le jeu des lumieres & des ombres. C'est de-là qu'ils tirent leur mérite. Lysias (Fameux Rheteur) ressemble à un ancien tableau par sa simplicité & par les agrémens de son stile. Isée au contraire peut être comparé à ces tableaux qui sont plus travaillés, & où l'on voit

plus d'art. *Denis d'Halicarnasse dans le jugement qu'il porte sur Isaée. Article 4.*

Page 53. Ou le Dieu (Jupiter) est venu du ciel sur la terre pour se faire voir, ou Phidias, tu es monté dans l'Olympe pour le contempler. *Tiré de l'Anthologie.*

Page 55. Ils adorent les ouvrages des Artistes & leurs talens, avec les Dieux. *Lucian. in somnio.*

Page 56. La ville de Thespie étoit jadis connue par une statue de l'Amour faite par Praxitele. *Strabon, livre 9.*

Page 107. La Poësie a quelque chose de plus philosophique & de plus imposant que l'histoire ; car la premiere traite les matieres en grand & en général. L'histoire se réserve les particularités. *Aristote. in Poeti.*

Page 112. Il dit & le fils de Saturne fit un signe de ses noirs sourcils & ses cheveux d'ambroisie (im-

mortels) s'agiterent ſur ſa tête immortelle & le Dieu ébranla la vaſte étendue de l'Olympe. *Valer. Max. livre 3. chap. 6. exemplo, &c. 4.*

Page 126. On voyoit dans un autre endroit du tableau des amours jouans avec les armes d'Alexandre. Il y en avoit deux qui portoient ſa lance. *Lucian in Herod. vel Aetione.*

Page 150. Le Peintre Apelle voyant qu'un de ſes diſciples avoit repreſenté Hélene avec des vêtemens magnifiques, lui dit : jeune homme, n'ayant pu la peindre belle, tu l'as fait riche. *Clemens Alexandrinus Pædag. lib.* 11. *cap.* 12. *Apud junium de Pictura veterum. Apelles in catalogo.*

Page 153. Il faut que celui qui veut tenir le premier rang dans l'art de la Peinture, examine bien la nature, & qu'il ſe mette en état de connoître ce qui caracteriſe les mœurs, même de ceux qui gardent le ſilence. Lorſqu'il ſera parvenu à poſſéder cette

qualité jusques à un certain point, tous les obstacles disparaîtront, & sa main imitera parfaitement les actions de tous les hommes. *Philostrat junior. in præmio iconum.*

Page 170. Etudions plutôt Homère, le plus grand de tous les Peintres. *Lucianus in imaginibus.*

Page 173. Lorsque le Roi Agamemnon vit sa fille allant dans la forêt sacrée pour y être immolée, il poussa un profond soupir, & détournant la tête, il répand un torrent de larmes après avoir mis un voile devant ses yeux. *Euripide dans la Tragédie d'Iphigénie en Aulide vers la fin.*

Page 181. Deux personnes venant ensemble. — *Ibidem.* Deux personnes examinant de concert.

Page 198. Puisque l'on dit que Phydias fit ainsi. *Lucian de imaginibus.*

Page 221. L'art est donc une espece de situation poëtique avec un langage vrai. *Aristot. Eth. lib. 6. cap. 4.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Page 242. Il y a environ quatre choſes que l'on a coutume d'enſeigner, ſçavoir les Lettres, la Gymnaſtique, la Muſique & quelques perſonnes y ajoutent la Peinture.... Les Lettres, la Grammaire & la Peinture ſont très-utiles & très-avantageuſes dans le cours de la vie..... Il en eſt de même de la Peinture; ce n'eſt pas ſeulement parce qu'elle fournit les moyens d'empêcher que l'on ne ſoit trompé dans l'achat ou la vente des meubles & autres effets; mais parce qu'elle nous met encore à portée de contempler les beautés de la nature. Car chercher ſimplement l'utile de toutes parts & en tout lieu, cela ne ſçauroit convenir à des hommes libres & à de grandes âmes. *Ariſtot. de Republi. lib.* 8. *cap.* 3.

Page 244. L'invention des Dieux. *Philoſtrat. in Proem. lib.* 1. *de imag.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

DÉFINITIONS de quelques termes d'art qui se trouvent répandus dans L'ESSAI SUR LA PEINTURE.

Clair obscur. Terme de Peinture. C'est l'art de distribuer avantageusement les lumieres & les ombres. Son artifice dépend de la disposition des objets, des couleurs & des accidens. C'est par le moyen du clair obscur que le Peintre rend les objets plus sensibles, & leur donne du relief. L'intelligence de cette partie est absolument essentielle. Le clair obscur lie toutes les parties d'un tableau, & n'en fait qu'un tout ensemble. L'Ecole Flamande a excellé dans le clair obscur. Rembrant surtout s'est fait une une gloire immortelle dans cette partie.

Dur. On appelle ainsi les objets en peinture, quand leurs contours sont trop marqués, ou lorsque les

couleurs ſont trop crues ; enfin quand la compoſition eſt privée d'une certaine facilité, & lorſque le deſſein ou la couleur n'ont rien de tendre & de de gracieux. Le *Dur* en peinture eſt oppoſé à ce que l'on nomme moëlleux. L'Eſpagnolet, le Caravage donnent quelque fois dans le dur & le ſec.

Ecole. ſe prend dans l'ouvrage de M. Algarotti de deux manieres. 1°. Pour ſignifier la ſuite des Peintres qui ſe ſont diſtingués dans un pays. On diſtingue differentes Ecoles dont il eſt important d'avoir une idée pour les caractériſer par le genre de Peinture qui y domine, & par la ſuite des Peintre célèbres qui en ſont ſortis, & dont les tableaux ſont connus & recherchés par les curieux. — L'Ecole Romaine eſt regardée comme la premiere, & date ſon exiſtence du tems de Raphaël quelle reconnoît pour ſon chef. C'eſt la plus célèbre de toutes pour la beauté & la correction du

deſſein, l'élégance des compoſitions, la vérité de l'expreſſion, & l'intelligence des attitudes. Les habiles Maîtres de cette Ecole ſe ſont formés principalement ſur l'étude de l'Antiquité. La plûpart ſe ſont moins appliqués au coloris, qu'à rendre les grandes idées dont ils étoient pénétrés; en quoi ils ont réuſſi d'une maniere ſupérieure : leurs tableaux tiennent le premier dans les collections de Peintures.

L'Ecole Florentine a eu pour fondateur Leonard de Vinci, & Michel-Ange Buonarote. Ces deux grands Artiſtes ont tranſmis à leurs éleves un goût de deſſein fier & décidé, une ſublimité d'expreſſion qui donne quelquefois dans le giganteſque, & ſouvent ſemble outrée & hors de nature, & cependant toujours magnifique. André del Sarto, contemporain de ce grand homme, a été bon coloriſte, & une grande partie de ſes ta-

bleaux ont encore un éclat admirable. Fra Bartolomeo de la Porte qui donna des leçons à Raphaël, & qui en étoit digne, a laissé peu de tableaux, mais ils sont excellens dans toutes les parties : il a vu l'Ecole de Florence se former. Dans la suite des tems, sans abandonner le grand goût de dessein & l'expression, le coloris s'est perfectionné dans cette Ecole qui est moins nombreuse que les autres.

L'Ecole Lombarde a réuni toutes les qualités qui forment la perfection de l'art de peindre. A l'étude de l'antiquité sur laquel elle s'est formée pour le dessein, ainsi que les Ecoles Romaine & Florentine, elle a joint aux beautés vivantes & sensibles de la nature, la richesse de l'ordonnance, la vérité de l'expression, la pureté & la finesse des contours, un coloris souvent aussi beau & aussi vrai que la nature même, une facilité de pin-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ceau admirable. Le Correge eſt regardé comme le premier Peintre de cette Ecole qui compte parmi ſes éleves, le Parmeſan, le Schidone, les Carraches, le Guide, le Guerchin, le Dominicain, & l'Albane.

L'Ecole Vénitienne a produit des Peintres excellens, dont pluſieus pendant le cours d'une longue vie, ſemblent en avoir conſacré tous les inſtans, à produire un nombre immenſe de chef-d'œuvres. Ils ont imité la nature avec une perfection & une fidelité qui ſéduit les yeux. Leur coloris eſt ſçavant & enchanteur ; on y remarque la plus grande intelligence du clair obſcur, une belle imagination, une ordonnance riche, les touches les plus gracieuſes & les plus ſpirituelles ; enfin une maniere qui enchante ſurtout dans les belles & ſçavantes compoſitions du Titien & de Paul Véronèſe. Ces grands Artiſtes ont trop négligé le deſſein qui eſt eſſentiel à la

peinture. Les Bellins, le Georgion & le Titien ſont regardés comme les fondateurs de cette Ecole. Le Georgion & le Titien ſurtout, ont porté la maniere Vénitienne à une perfection que l'on a eu peine à égaler.

Ces quatre fameuſes Ecoles ont produit cette quantité de Peintres célebres dont les noms & les ouvrages ſerviront à former les Artiſtes.

L'Ecole Françoiſe que les étrangers jugent avec trop de ſévérité a produit des Artiſtes qui ont imité les différentes manieres. Le Pouſſin ſurtout a ſi bien travaillé dans le goût de l'Ecole Romaine que les Italiens mêmes ſe plaiſent à plaçer ſes tableaux parmi ceux de leurs meilleurs Maîtres. De tous les Peintres François, c'eſt le plus connu à Rome.

Rubens & Vandick, tous deux de l'Ecole Flamande, ſont regardés en Italie comme deux Artiſtes fameux, dont les tableaux vont de pair avec

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ce que les plus habiles Maîtres des différentes écoles, ont produit de plus parfait. Vandick pour le portrait dispute le premier rang à tous ceux qui ont travaillé dans le même genre. Rubens dans les tableaux d'histoire & les allégories, ne le cede à nul autre. Il a de plus un coloris si vrai & si éclatant, ses tableaux se conservent avec tant de fraîcheur, que son mérite semble croître avec les années. Les autres bons Peintres de l'Ecole Flamande sont recommandables par le travail achevé de leurs tableaux, l'imitation trop souvent fidele de la nature, une délicatesse d'exécution & de pinceau, une patience & un fini que l'on ne trouve que dans leurs ouvrages. *Cette notice des différentes Ecoles est tirée de la Chronologie des Peintres qui est à la tête du troisiéme volume de la Description historique & critique de l'Italie par M. l'Abbé Richard, 6 vol.* in-12, *imprimée à Dijon chez Desventes*

en 1766. — On appelle encore Ecole en Peinture les éleves de tel ou tel Peintre comme l'Ecole de Raphaël, du Titien, &c. 2°. Le mot *Ecole* signifie à Venise des lieux destinés à des exercices de piété qui sont ornés de magnifiques tableaux tels que celle de S. Roch.

Entente & intelligence sont synonimes en peinture. Un tableau est conduit avec entente lorsque le sujet est bien disposé, & quand l'expression des figures est analogue à la composition & le clair obscur bien entendu.

Le faire, c'est-à-dire l'exécution. Ce terme désigne dans les Arts les talens d'un Maître, & l'habitude; il caractérise son goût. On dit *le grand faire* ou la belle maniere.

Maniere est à peu près le synonime du *faire*; mais on la prend souvent en mauvaise part, surtout quand on ne l'accompagne pas de l'epithète *grande*. Dans le premier cas, avoir une

maniere, c'eſt avoir un ſtile particulier; c'eſt ce que l'on reproche à pluſieurs Ecoles & à pluſieurs Peintres. *être manieré*, c'eſt ſortir de la nature & du vrai, & n'avoir qu'une pratique vicieuſe: quant à *la grande maniere*, c'eſt le nom que l'on donne au faire de certains Peintres qui en ſortant du naturel, répandent ſur leurs ſujets un air de liberté, & donnent une majeſté impoſante à leurs productions. Le Guide, par exemple, avoit une grande maniere.

Les Artiſtes diſtinguent pluſieurs manieres, ſçavoir la *maniere forte & reſſentie* comme celle de Michel-Ange dont les expreſſions étoient fieres. La ſeconde eſt *la maniere faible & effeminée*, comme celle de Carlino Dolce. La troiſieme eſt pleine de graces, & paroît ſingulierement affectée aux choſes délicates.

La quatrime maniere eſt celle que l'on nomme *douce & corecte*. Elle ſe

manifeste par de beaux contours faciles & naturels comme dans les ouvrages de Raphaël.

Le *moëlleux* s'entend des couleurs & du dessein. Dans le coloris on exprime par ce mot des couleurs fraîches & bien fondues qui rendent la fraîcheur & la souplesse des chairs. Dans le dessein, c'est cette rondeur qui ne laisse appercevoir aucun contour qui tranche trop sensiblement. Le mot *moëlleux* est opposé dans la peinture à celui de dur & de sec. On se sert quelquefois des termes *flou*, *suave*, qui sont presque les équivalens, mais leur usage est moins commun.

Sec est le même que *Dur*.

Teinte. C'est le mélange de plusieurs couleurs pour en composer une qui imite celle de l'objet que l'on veut représenter.

FIN.

1 - 2 -
12
4 -
5

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

II/ 14 g. 6 Zl.

1052/24

1,90
40 flecken
2,30

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf